

A black and white photograph of a person walking away from the camera on a beach. The person is in the lower center of the frame, walking towards a rocky coastline in the distance. The beach is wide and sandy, with some darker patches. The coastline features a large, dark rock formation on the left and a series of lower, more eroded rock formations on the right. The sky is overcast and grey.

ALTAVIA
Karin Nobbs

Karin Nobbs

Altavia

© Karin Nobbs, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0696-1

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Ce livre est dédié à Georges Assaban.

Je remercie mon ami Patrick Rocard pour son soutien, ses analyses et conseils utiles.

Désert de Gobi

Les canyons et les pics immobiles résistaient à la chaleur. Le vent obstiné emportait tout sur son passage, poussière et sable. De fortes rafales secouaient les parois de la tente.

Assis à l'ombre de la toile sur le coin d'une caisse, Shams, le nez fin, les yeux vifs, observait l'arrivée des uns et des autres. De son visage émanait une disposition impénétrable. Un bandeau et de longs cheveux brouillaient les pistes, évoquant l'insolence d'un conteur perse, érudit, berger peut-être...

La plupart rentraient sous l'abri après avoir atteint le ratio vibratoire les rendant visibles. Une certaine pudeur incitait à pratiquer ce passage loin des regards. Avaient-ils éprouvé autant de difficultés que lui pour venir jusqu'à cette tente plantée au milieu du désert ?

Après l'accolade, des groupes se formaient, des murmures emplissaient la tente. Shams percevait l'inquiétude, les gestes semblaient empruntés, gauches. Une telle tension était sans précédent. Il repéra l'ombre qui venait de se découper sur la toile frappée de soleil, une silhouette reconnaissable entre mille : Le Mo'Daâr. Celui-ci écarta le lourd voilage laissant un rayon trancher la pénombre et entra.

Mo'Daâr, un titre ancien, mot à mot : Couronne des Générations. Un jour, Djen, c'était son nom, le transmettrait mais jusqu'à présent, il était le Mo'Daâr, l'unique, le seul. Lui attribuer un âge terrestre en aurait fait un homme d'une soixantaine d'années, les cheveux gris et courts, la barbe taillée. Une large ceinture tressée enserrait sa tunique noire. Au-delà de l'apparence s'imposait son essence, une omniscience des mondes. Tous les yeux se tournèrent vers lui, le silence fut immédiat. Seule résistait la plainte du vent.

Il alla se poster aux côtés de Shams, face à l'audience qui maintenant faisait cercle. Ses mouvements, son corps altier incitaient au respect et à l'affection. Après une longue inspiration, solennel, il assembla son poing contre sa paume ouverte et les salua. Tous firent de même avant de s'asseoir.

— Vous êtes nombreux. Soyez-en remerciés.

Il balaya l'assemblée des hommes et des femmes en habits safran, rouge, bleu profond et vert comme l'émeraude, qui attendaient, immobiles et attentifs.

— Nous savons pourquoi nous sommes là.

Il laissa les mots prendre un sens particulier dans l'esprit de chacun.

— Vous avez perçu les signes. Je le sais, je le vois.

Une femme aux cheveux de jais, en retard vint s'asseoir parmi les autres. Djen, après lui avoir laissé le temps de s'installer, reprit la parole.

— Nous allons affronter un chaos sans précédent. Outre cette perspective, peut-être avez-vous perçu un autre problème, à moins qu'ils ne soient liés...

À nouveau, Djen jouait des mots et des silences. Shams ne put s'empêcher de mesurer l'habileté du Mo'Daâr. L'auditoire était suspendu à ses lèvres. Même une mouche n'aurait osé l'interrompre. Son regard s'arrêta sur la retardataire.

— Hélyne ! Dami'ya ann'ti lékorêv di la rhâyn¹ !

Hélyne paraissait jeune, une beauté naturelle, sauvage avec sa chevelure désordonnée tombant sur les épaules. Un léger strabisme donnait à ses yeux bleu sombre une incroyable intensité. Djen reprit :

— Je lis sur tes traits une lassitude, quelque chose que je n'ai pas l'habitude de voir.

Shams s'inquiétant de la jeune femme, poursuivit :

— As-tu rencontré des... des difficultés particulières ?

Hélyne prit le temps de répondre.

— J'ai pensé que... que cela venait de moi, d'une faiblesse passagère.

L'assemblée commença à s'agiter. Les personnes présentes éprouvaient le besoin de raconter. Malgré sa force intérieure, que tous connaissaient, Hélyne semblait au bord des larmes.

— J'ai cru que je n'arriverai jamais jusqu'ici.

Ils échangeaient des regards consternés. Il y eut des murmures. Certains se remirent à parler entre eux. Le Mo'Daâr posa ses yeux avec insistance sur Hélyne.

— Ana ymêrhi Helynni² ... Mes amis ! Les Portes... Les Portes se referment !

Les murmures s'amplifièrent. La majorité des participants avaient vécu des expériences similaires.

Djen reprit la parole :

— Les hommes ne veulent plus savoir. Ils ont perdu l'écoute, le partage, esclaves de leur seul ressentiment individuel. Nos messages se perdent. Il est de plus en plus difficile de trouver des récepteurs. Jamais nous n'avons assisté à une telle accélération, une telle désintégration. L'apocalypse n'a plus d'obstacle !

Tout le monde parlait en même temps, la tente était envahie par le brouhaha.

— Chères âmes ! Chères âmes ! Nous avons dû échouer quelque part !

— Scepticisme, manque d'amour et découragement... Tous les signes, ajouta Hélyne.

Shams surenchérit.

— À chaque porte qui se ferme, l'énergie décline, pour une raison évidente. Djen. Nous n'avons plus la force.

— Je n'accepte pas... Djen fit un geste de refus... Non... Il doit y avoir un moyen !

Il se frottait la barbe. Shams enchaîna, assis sur sa caisse.

— Nous devons communiquer, rencontrer des récepteurs... Oui, Henry ?

Un jeune homme prit la parole.

— N'existe-t-il pas une personne, quelqu'un capable de circuler entre les deux mondes ? Il hésita... Un, un... un Hermès ?

Djen redressa la tête. Les sourcils de Shams se soulevèrent. Tous les regards étaient tournés vers Henry. Hélyne, les yeux perdus dans l'espace, rompit le silence en murmurant :

— Le temps de la bataille.

Le Mo'Daâr l'avait entendue.

— Bataille ? Tu sais ce que cela implique...

Shams se pencha vers Hélyne, elle n'avait pas tort. Le vent brûlant frappait la toile, s'engouffrait, transformant la tente en montgolfière. L'assemblée en asphyxie improvisait des éventails. Tous se remirent à parler. Une voix puissante et rauque couvrit toutes les autres.

— Il y aurait bien quelqu'un...

Luciano avait des yeux noirs, humides. Ses cheveux, de la même teinte en étaient presque bleus, une peau tannée. Il se leva pour être entendu.

— Une lignée... En Amérique du Sud.

Luciano était respecté, sa parole faisait autorité.

— Une lignée ? Demanda Djen. Tu veux dire... Des sorciers ?

— Des sorciers, si tu veux...

— Continue, je t'en prie, Luciano.

— Il pourrait nous aider à inverser les forces.

— De quoi s'agit-il ?

— Le désordre est leur allié. Leur connaissance, développée depuis des siècles, leur permet d'en générer.

— Que pouvons-nous espérer faire de ça ? Répliqua le Mo'Daâr.

— Djen ! Protesta Luciano. Ils peuvent naviguer... Dans n'importe quelle structure !

— Nous ne pouvons plus attendre. Hélyne répéta, véhémence, nous ne pouvons plus attendre !

Luciano continua, des éclairs dans les yeux.

— Du trouble dans le désordre actuel ? Où est le problème ? Ils créent des déséquilibres, sèment des rumeurs, en font des leviers. Ce sont d'excellents conteurs, comédiens, illusionnistes ! Comme le suggérait Henry, ils naviguent d'un monde à un autre. Les récepteurs ne suffisent plus. Il nous faut un Hermès.

Djen résistait.

— Si nous commençons à transgresser nos lois, nous déclencherons un processus ingérable.

— Une bataille contre la bataille ! Insista Hélyne.

— Ah oui, obscurcir l'obscurité, c'est ça ? Ironisa Djen.

Luciano s'adressa à tous.

— La difficulté va être de trouver cet Hermès, appelez-le comme vous voulez. D'établir le contact. Leurs règles ne sont pas les nôtres, cependant je ne serais pas surpris que l'urgence interpelle leurs consciences comme nous.

Tous se tournèrent à nouveau vers le Mo'Daâr.

— Bien... Mes amis, nous devons trouver une réponse, élaborer une stratégie. Enrayer ce processus. Peut-être... Il hésita. Peut-être un sorcier s'il n'y pas d'alternative pour stopper la déflagration.

Il visa Shams, redressant son menton de quelques degrés, une habitude, un code. Shams en réponse ferma les yeux entrant au dedans de lui. Il s'apprêtait à l'Échange. Sous la tente l'assemblée le comprit et chacun à son tour s'enfonça au fond de sa conscience. Shams ajusta les fréquences sur le ruban des possibles où se déploient, se déposent, toutes les choses.

Guerre, souffrance et injustice déferlèrent. Le Samsara et l'avalanche des douleurs. Ils virent les victimes meurtries dans leur chair et leur âme. Stabat Mater ! Elle, toujours payant le prix exorbitant aux enchères de la folie. Elle, brandissant le petit corps à la bouche et aux yeux plein de cendres.

Ils virent la foule chassée sur les routes de cauchemar, poursuivie par la horde, les plus faibles dévorées par des hyènes. Le loup vociférant sous le drapeau de la honte, la meute avide de sacrifice. Un chef rugissant, et le buffle, meuglant sa terreur, traîné de force dans l'hémicycle de la foire au bla bla, la lame enfin, ouvrant la jugulaire, le jet si chaud, si bon sur les plastrons, sur les robes de bal, le jus écarlate éclaboussant les panses.

Ils virent dans ce cloaque se déchirer la matière aux quatre coins du monde, l'horrible champignon s'épanouir pour déployer sa fleur si puissante... Si délicate.

Le néant avait un parfum.

Soudain, en contre point à la nuée apocalyptique et à une pluie de cendres, l'image d'une femme prit forme dans la tendre lumière du matin devant un piano. Les notes emplirent ce bardo, un Be bop cristallin, une musique comme un lotus, un joyau. Ses mains, ses doigts sur l'ivoire et l'ébène dansaient légers, enivrants. Les ondes salvatrices allaient s'éparpillant vers l'Est, l'Ouest, le Nord et le Sud.

La grâce des harmonies les apaisa, tissant des liens invisibles. Elle était avec eux. Elle semblait à tous si vivante. La jeune fille à la fin du morceau leva les yeux vers eux et les dévisagea comme surprise d'être là. Shams prononça son nom plusieurs fois, Iliya... Iliya...

Chacun revint à soi, les regards cherchaient Shams. Il avait disparu.